

Le Choix d'Amriel

Le lendemain du couronnement de Brand, je pris mon cheval, Minuial, et partis vers l'Ouest. Ma décision était prise, depuis plusieurs jours déjà, depuis que le malheur s'était abattu sur notre Cité.

La forêt m'appelait, et plus encore Amriel, fille de Glindel, du Royaume de Thranduil. Elle seule pourrait apaiser les tourments qui avaient pris possession de mon âme, depuis ces jours funestes.

Je chevauchai sans perdre de temps, laissant derrière moi le chagrin, bien décidé à retrouver la lumière dans les yeux de la belle Amriel. M'enfonçant sous les frondaisons, je souhaitai ardemment que l'ombre qui s'était abattue sur mon coeur disparaisse au plus vite.

Quelques miles avant l'entrée du Royaume de Thranduil, alors que je venais de démonter, Indelmir s'avança à ma rencontre. En quelques mots, je l'informai des derniers événements survenus dans le Royaume de Dale. Il n'ignorait presque rien de ce qui m'amenait et sans doute comprenait il mieux que quiconque la raison de ma venue.

- Les heures sont sombres, ami, déclarai-je, lui emboitant le pas, alors qu'il menait mon cheval vers les portes du royaume elfique.

- Nous avons appris la mort de votre roi...

- Je ne viens pas ici en tant qu'émissaire de Dale, Indelmir, mais en tant qu'ami. La lumière, la paix qui règnent dans votre royaume me sont nécessaires, tant mon coeur est lourd...

Indelmir se retourna et me jeta un regard qui en disait long. Certes, je venais en quête de paix et de félicité, mais la raison première de mon arrivée lui était évidente.

- Le Roi souhaite te voir, Belgorn.

- Dans ce cas, allons le trouver sans tarder...

Je fus reçu dans la grand salle du palais du Roi Thranduil. Là étaient réunis de nombreux Elfes, dont les regards ne me semblèrent pas tous empreints de bienvenue.

Ce type d'accueil ne me surprit pas venant d'Arendil, l'Elfe qui se pensait destiné à devenir le compagnon d'Amriel et qui m'avait toujours traité en intrus...

Entouré des seigneurs de son royaume, le Roi des Elfes écouta le récit de mon expédition au coeur de la Forêt et des Cavernes Maudites, en compagnie d'Ajarn et de Mara...

Lorsque je brandis l'arc elfique récupéré sur le corps de Harn le revenant pour le remettre au roi, son fils, le jeune prince Legolas, vint lui-même prendre l'arme et l'apporta à son père.

- Vous nous rapportez là bien plus qu'une arme, Belgorn, fils de Balan. Un jeune seigneur, tombé à la Bataille des Cinq Armées, portait cet arc. Les siens seront touchés de ce présent qui vous honore...

Je m'inclinai devant le Roi, et me retirai, tâchant alors de me faire aussi discret que possible. Mes yeux se portèrent vers Amriel. Elle me sourit et nous ne tardâmes pas à nous retrouver pour quitter

la grand salle et rejoindre la forêt. Là, dans la clairière où nous avions déjà partagé tant de moments, nous restâmes longtemps l'un près de l'autre, silencieux, contemplant ensemble l'éveil des étoiles.

Puis Amriel entonna une longue complainte, emplie de tristesse et de mélancolie. Je restai à l'écouter, les yeux fixés sur les étoiles, ma main dans la sienne. Quand son chant finit par se taire, la gorge nouée par l'émotion, je murmurai :

- Quel magnifique chant...

- Le lai de Luthien et Beren. Je l'ai chanté pour nous... Dame Luthien était une grande princesse elfe de jadis, qui aima un mortel...

Elle serra ma main un peu plus fort.

- Ensemble, ils traversèrent mille épreuves, mais leur amour en sortit vainqueur...

La nuit était complète, maintenant.

- Accompagne-moi. Je souhaite que mes parents te rencontrent, Belgorn...

Amriel m'entraîna vers la grand salle, où résonnaient de joyeux rires, la musique des harpes et des chants cristallins. Son père, Alfalas, était un grand Elfe aux cheveux blonds, paraissant si jeune qu'on aurait pu le prendre pour le frère d'Amriel. Glindel, sa mère aux longs cheveux noirs, me montra un visage empreint de tristesse et de gravité. Je m'inclinai devant eux.

- Père, Mère, voici Belgorn, fils de Balan, venu de la cité de Dale, déclara Amriel.

Les deux Elfes me jaugèrent du regard, en silence. Indelmir, une coupe de vin à la main, vint nous rejoindre et se tint près de son père.

- Je vois que les présentations ont été faites, ami...

- C'est un grand honneur pour moi d'être à vos côtés...

Au delà des politesses d'usage, au delà des mots, les regards qu'échangeaient les quatre Elfes semblaient lourds de sens – mais pour eux seuls. Dans les yeux d'Alfalas et de Glindel se lisait de l'inquiétude ; Amriel soutenait leur regard, avec une pointe de défi.

- Belgorn, nous avons entendu votre nom à maintes reprises et ne doutons pas de votre valeur...

Le silence qui suivit fut lourd. Bien qu'aucune haine ne se lût dans les regards d'Alfalas et de Glindel, je devinai que je n'étais pas le bienvenu et que leur fille était promise à un autre destin que celui qu'elle choisissait à travers moi.

Amriel prit ma main dans la sienne

- Les temps ont changé, Père...

Nous prîmes congé et traversâmes de nouveau la grand salle pour retrouver notre clairière et la paix qu'elle nous apportait. Avant de quitter la pièce, je croisai le regard de Maelduin, l'Elfe sombre que nous avions déjà rencontré lors de notre premier séjour. Comme moi, il semblait être un étranger en ce lieu où régnait la gaieté. Son regard, perdu dans une autre époque, était rempli de nostalgie et

d'une étrange tristesse, inconnue des mortels....

Amriel devina ma question avant que je ne la lui pose.

-Maelduin est un Elfe très ancien et n'a plus de royaume. Il va partir vers l'Ouest, vers Valinor. La mer l'appelle...

Nous passâmes le reste de la nuit dans la forêt. J'écoutai Amriel chanter et me conter les légendes d'anciens temps. Je me surpris à me demander si elle avait vécu ces temps dont elle parlait si bien. J'ignore quand le sommeil s'empara de moi mais, lorsque je m'éveillai, je me trouvais dans les mêmes appartements que ceux où nous avons été recueillis, mes camarades et moi, lors de notre précédent passage...

Je décidai d'aller me promener dans la forêt, pour y puiser la paix que j'étais venu chercher ici. Le calme qui régnait là ne m'apaisait cependant pas, car mon esprit fourmillait de questions. L'accueil qui m'avait été fait était étrangement froid, sans être hostile. L'amour qui m'unissait à Amriel était probablement la cause de cela, mais force m'était d'avouer que je ne trouvais pas, chez les Elfes, la sérénité que j'étais venu chercher.

Les pas d'un marcheur me tirèrent de mes réflexions. Indelmir, le frère d'Amriel, venait vers moi.

- J'ai à te parler, Belgorn...

Je m'avançai vers lui, souriant, car il était au nombre de mes amis en ce royaume.

- Tu parais soucieux, Indelmir...

- Je le suis, en effet...

- Quel est ce tourment qui semble t'habiter ? S'agit-il de l'Ombre, qui grandit non loin ? Ou...d'une question plus *personnelle*... à laquelle je ne serais pas étranger ?

Indelmir me jeta un regard qui en disait long.

- Tu as vu juste. C'est en effet au sujet de toi... et de ma soeur...

- J'ai constaté que l'accueil n'avait pas été très chaleureux. J'ai vu beaucoup de mépris à mon rencontre, dis-je amèrement.

- Non, Belgorn... Il ne s'agit pas de mépris. Mais, parmi les nôtres, beaucoup pensent que ta place n'est pas auprès d'Amriel. Sa destinée est déjà tracée, comme celle de notre peuple. Les elfes ne disposent pas du choix de leur destin, ami. C'est votre privilège, à vous autres humains.

Une voix retentit :

- Il faudra bien lui dire.

Arendil apparut, derrière un arbre.

- Me dire quoi ? Demandai-je.

Il me jeta un regard froid, de ceux qu'on réserve aux animaux, et poursuivit.

- Que sa place n'est pas parmi notre peuple, qu'il n'a rien à faire auprès d'Amriel, qu'elle ne sera jamais sienne.

Il avait presque crié ces derniers mots.

- Je ne serai jamais tienne, Arendil.

Amriel apparut à son tour, et s'approcha de moi, puis me prit la main. La colère reflua un instant en mon coeur, au contact de sa peau.

- Il suffit, Arendil ! tonna Indelmir. Laisse-nous !

Bouillant de rage, l'Elfe s'éloigna de nous et disparut bientôt.

Amriel fixa son frère. Dans le regard de celui-ci se lisait de la tristesse, mais aussi une sorte de résignation.

- Amriel...

- Indelmir, mon frère bien-aimé. J'ai choisi Belgorn, et que m'importe les regards des nôtres...

- Je dois lui parler, ma soeur. Va et laisse-nous un instant seuls.

Amriel posa ses lèvres sur les miennes, puis s'éloigna.

Indelmir et moi marchâmes un long moment en silence, avant qu'il ne se décide à parler.

- Amriel est encore jeune, Belgorn...

Sa voix était mal assurée. Il poursuivit cependant :

- Elle ignore qu'elle n'est pas ma soeur...

Je m'arrêtai, estomaqué par la révélation.

- Sa mère était la soeur de Glindel et se nommait Menvethiel. Mais son père était un mortel, poursuivit-il, m'assénant un nouveau coup au coeur. Il était venu en notre royaume comme tu y vins toi-même, accompagnant un prince.

Nous nous assîmes au bord de la rivière qui chantait là, sous les arbres millénaires.

- Le prince se nommait Girion de Dale et l'homme était son frère, Delion. Menvethiel et lui s'éprurent follement l'un de l'autre... Menvethiel défia le roi Thranduil, dont la colère fut si grande qu'il la chassa de son royaume.

Il me semblait que l'émotion brisait la voix d'Indelmir.

- Menvethiel s'installa dans la forêt, où son prince venait souvent la retrouver... mais quand votre ville connut la Désolation et que le Dragon répandit ses flammes sur Dale, Delion mourut aux côtés de son frère Girion. Certains Elfes de sa parentèle allèrent quérir Menvethiel et la ramenèrent en notre royaume. Mais toute envie de vivre l'avait quittée et elle ne tarda pas à s'éteindre. Avant de mourir, elle donna naissance à Amriel, fille de Delion. Mon père et ma mère la recueillirent et

l'élevèrent comme leur fille...

Des larmes coulaient sur le noble visage de l'Elfe, tandis qu'il me contait l'héritage d'Amriel. J'étais abasourdi par ce que je venais d'entendre. La douloureuse histoire de Menvethiel était si proche de celle de sa fille que je ne pouvais y voir que l'empreinte du Destin.

- Amriel ignore encore sa véritable histoire, même si je sens qu'elle la devine. Elle ne tardera pas à la découvrir. Depuis qu'elle a croisé ta route, souvent j'ai vu ma mère pleurer, comme si elle pressentait que le destin fatal de Menvethiel avait rattrapé son enfant...

Indelmir me regarda, visiblement ému.

- Nous suivons notre destinée, Belgorn et n'en sommes pas les maîtres, contrairement à vous autres mortels. Amriel doit rester parmi les siens. Qu'elle te suive et elle finira par connaître la douleur de te perdre, et la mort.

Je poussai un gémissement.

- Si elle reste parmi vous, elle ne connaîtra que la souffrance, éternellement. Sa destinée n'est-elle que de souffrir, sans pouvoir choisir ce que sera sa vie ?

Une intense douleur glaçait mon cœur. J'étais si bouleversé par ce que j'avais entendu et ce qui attendait Amriel que des sanglots envahirent ma gorge. Des pas légers me firent relever la tête. Elle était là et son visage était baigné de larmes.

- Je sais tout, maintenant. Père et Mère m'ont tout dit...

J'ouvris les bras et nous nous étreignîmes, pleurant ensemble, mêlant nos larmes.

J'ignore combien de temps dura notre étreinte, mais la nuit était tombé quand nos corps se séparèrent.

- Belgorn, laisse-moi trois jours pour prendre ma décision, murmura-t-elle.

J'acquiesçai, sachant que ces trois jours seraient une éternité pour moi...

Je décidai de passer ces trois jours dans la forêt, pour m'isoler et également ne pas avoir à affronter le regard des elfes. J'avais désormais le sentiment de ne plus être le bienvenu en ce royaume, comme si j'y étais venu en voleur. Du reste, je m'étais emparé du cœur d'Amriel, le trésor le plus précieux qui fût à mes yeux.

Durant ces jours, je marchais, errant sous les arbres tel une âme en peine, empli de tourments. Entre espoir et désespoir, j'étais ballotté sans répit, sans trêve.

Dans l'après-midi du troisième jour, une silhouette se dessina sous les arbres. De longs cheveux noirs furent un instant agités par la brise légère et firent surgir le souvenir du sinistre Harn. Mais je me repris vite et me rendis compte qu'il s'agissait de Maelduin, l'Elfe sombre.

- Je te cherchais, Belgorn.

- Que puis-je pour t'aider, noble Maelduin ?

L'Elfe eut un sourire mélancolique.

- J'ai connu bien des siècles, j'ai vu des milliers des miens naître, et quitter ces terres. Les tourments qui t'affligent et nous affectent tous, je les ai rencontrés maintes fois. J'ai vu la souffrance plus souvent que je ne l'aurais souhaité, Belgorn...

Je compris qu'étranger parmi les siens, et sur le point de quitter définitivement ces Terres, Maelduin cherchait surtout une oreille attentive.

- Ainsi, tu vas partir...

- Oui, il en est temps...

Maelduin soupira. Son être tout entier était empli d'une telle nostalgie que je ressentis un instant cette pulsation en moi...

- Il est loin, le temps où ma Cité fut bâtie, celle qui fut la plus grande, la plus belle création qui fut et sera. Gondolin... Je n'ai que trop parcouru ces terres.

Il secoua la tête, comme s'il se souvenait de ma présence à ses côtés.

- Ceci est pour toi, brave Belgorn, déclara-t-il, en me tendant son arc. Là où je vais, je n'en aurai plus l'utilité.

J'inclinai la tête, ne sachant que dire face à l'incalculable présent qu'il me faisait là.

- Et maintenant, retournons au palais du roi. Thranduïl te fait mander...

Lorsque nous entrâmes dans la salle du palais, je ressentis une forte inquiétude. J'avais la certitude que mon sort allait se jouer là, tant ma destinée et celle d'Amriel étaient liées. Autour du Roi Thranduïl, dont le visage impénétrable d'habitude reflétait une grande colère, se trouvaient Alfalas, Glindel, Amriel, Indelmir, mais aussi le forgeron Berenthir, Arendil et six ou sept autres elfes dont j'ignorais le nom.

Thranduïl jeta un regard sévère à Amriel, qui semblait bouleversée.

- Nous sommes réunis pour prendre connaissance du choix fait par Amriel, fille de Menvethiel. L'heure est venue pour elle de nous faire part de sa décision. Amriel, choisis-tu de rester parmi les tiens et de renoncer à cet homme ou quitteras-tu ton peuple, abandonnant à jamais ton héritage et ton immortalité...

Amriel se leva, regarda ses parents adoptifs, les yeux implorants, puis déclara calmement :

- Je partirai avec Belgorn.

A cet instant, Glindel enfouit sa tête entre ses mains, en larmes. Thranduïl, blême de colère, parla en ces mots :

- Vous quitterez les cavernes dès l'aube. Ce royaume est dorénavant une terre étrangère pour toi, comme il doit l'être pour tous les autres mortels...

La nuit qui s'écoula fut douloureuse pour Amriel, qui fit ses adieux aux siens. De mon côté, je restai

seul et n'avais désormais qu'une hâte : partir, retrouver les miens...

Au petit matin, accompagnés par Indelmir, Amriel et moi quittâmes pour toujours le royaume de Thranduil. La tristesse qui avait envahi nos coeurs semblait nous avoir maintenant quittés, car nos esprits étaient tout entiers tournés vers l'avenir qui s'offrait à nous. Après un dernier regard en direction des cavernes elfiques, Amriel me sourit. Je sus à cet instant qu'elle portait notre enfant.

Indelmir, tenant le cheval par la bride, nous ouvrit la route. Nous avançons, silencieux.

Quelques miles après avoir quitté le palais de Thranduil, nous entendîmes le galop d'un cheval. Bientôt, nous découvrîmes que le cavalier n'était autre que le prince Breid...

- Belgorn ! Quelle heureuse rencontre...

A mon regard, il comprit que l'heure n'était plus aux réjouissances. Maintenant gêné, il poursuivit, confus :

- Je me suis souvenu... Lors de ma capture, j'ai vu notre ennemi, l'homme au cercle d'or. Brand m'a chargé d'aller rencontrer le roi des Elfes.

- Je crains de ne plus être l'émissaire que je fus en ces lieux, Breid.

- Mais...

Le regard du prince se porta sur mes deux compagnons. Indelmir le délivra de ces questions :

- Allez au palais du Roi. Il vous fera fait bon accueil, Prince Breid...

Nous reprîmes notre route vers l'Est, tandis que Breid repartait vers le royaume des Elfes.

L'aube se levait lorsque nous finîmes par atteindre la lisière de la forêt. Indelmir et Amriel s'étreignirent longuement, une dernière fois, puis j'aidai Amriel à monter Minuial. Je me tournai alors vers l'Elfe et le serrai dans mes bras :

- Veille sur elle, murmura-t-il, veille sur elle...

- Je la protégerai, je te le jure, Indelmir.

Puis il se détourna, et repartit vers la forêt, presque en courant. Sans davantage de paroles, je me mis en selle. Je lançai alors Minuial au galop, sentant les mains d'Amriel sur mes épaules. Nous partîmes vers l'Est, où se levait le soleil sur un jour nouveau.

Les deux rivières s'étaient rejointes et n'en formaient dorénavant plus qu'une. Nous ignorions quelle serait la destinée qui nous attendait mais nous galopions à sa rencontre. Nos coeurs étaient désormais plus légers. Nous étions libres...

Laurent Lepleux (Août 2005)